

Festival d'Automne à Paris 2002

23 septembre-22 décembre 2002

31^{ème} édition



Dossier de presse Danse

Festival d'Automne à Paris
156, rue de Rivoli – 75001 Paris

Renseignements et réservations :
01 53 45 17 17

www.festival-automne.com

Service de presse : Rémi Fort et Margherita Mantero
assistés de Frédéric Pillier

tel : 01 53 45 17 13 – fax : 01 53 45 17 01

r.fort@festival-automne.com

m.mantero@festival-automne.com

f.pillier@festival-automne.com



Disfigure Study

Meg Stuart / Damaged Goods

avec : Simone Aughterlony, Joséphine Evrard, Michael Rüegg

Chorégraphie : Meg Stuart

Musique live : Hahn Rowe

Conception lumière : Randy Warshaw

Conception costumes : Eva Goodman

Costumes : Nathalie Douxfils

Directeur technique : Marc Dewit

Théâtre de la Bastille (salle du bas)

du jeudi 12 au dimanche 15 décembre à 21h00 (dimanche à 17h00)

spectacle créé en 1991. durée : 60 minutes

Production : Damaged Goods

Production originale : Klapstuk 91 (Leuven), The Kitchen (New York),
Streaks of Crimson (Bruxelles)

Coréalisation : Théâtre de la Bastille, Festival d'Automne à Paris

Meg Stuart & Damaged Goods sont artistes en résidence au Schauspielhaus de Zürich et
bénéficient de l'aide du gouvernement flamand et de la Commission Communautaire
Flamande.

Disfigure Study

Titre emblématique, *Disfigure Study*, créé en 1991, témoigne d'une perception catastrophée du mouvement : l'acte de naissance, peut-être, d'une danse désenchantée, luttant pour sa survie sans brio, sans désespoir non plus, mais avec indépendance et caractère.

En un seul solo, inspiré entre autres par un autoportrait de Francis Bacon, Meg Stuart défigure la stature du corps dansant, sa position rayonnante. Comment l'être se soutient-il lorsque des parties de lui-même vacillent ? Comment accueillir ce qui s'écroule en nous ? Comment épouser les secousses qui pourraient faire s'effondrer le corps sur lui-même, et composer, à partir de là, de nouvelles figures ?

Meg Stuart semble exposer le corps caché d'une Amérique puritaine. L'envers du miroir clinquant des grandes métropoles. Son spectacle, loin de toute félicité, de toute facilité, offre une vision du corps solitaire, inerte. Un corps qui a perdu son centre, qui a perdu ses ressorts, un corps démusclé qui, sans manipulation de ses articulations, pourrait à peine se mouvoir... Cette étude donne naissance à une gestuelle très personnelle, originale et virtuose (mais sans gratuité).

La chorégraphe commence par désorganiser l'agencement naturel du corps ; elle pose des torsions cervicales, des torsions d'épaules, et contraste les brusques décollements du sol avec la pesanteur des corps qu'elle transforme en masse résistante, chair inerte qu'il faut guider comme un corps étranger. Le spectateur apprécie la difficulté musculaire de ce travail hyper-précis de désagencement et de propulsion qui met en évidence les charnières de notre mécanique (épaules, genoux, coudes...). Négation totale du corps triomphant, sportif, sain et harmonieux. Meg Stuart, à travers son langage émouvant qui trouve sa propre beauté, met en scène la faille, la douleur et sans doute aussi ce virus qui atrophie les muscles, défigure les chairs et immobilise le corps.

Meg Stuart n'oublie pas que c'est bien souvent autrui qui nous tient en vie. Quand bien même nous aurions le désir de mourir, nous voudrions mourir entre les mains d'un autre. L'abandon de soi dans l'autre. Le duo qui stimule de telles pensées est à peine une danse, juste un balancement de l'existence, le mouvement infime d'une nuque et de deux paumes, un jeu d'une tendresse sans limite qui pourrait soudainement basculer dans une cruauté sèche sans appel ni retour.

Meg Stuart présente un espace confiné, un flux brisé, une énergie menacée, comme si le fil même de la danse pouvait à tout instant se rompre.

Meg Stuart

Meg Stuart est née à la Nouvelle-Orléans (Etats-Unis) en 1965. Elle part à New York en 1983 pour y étudier à la New York University, où elle obtient le diplôme BFA de danse. Elle poursuit sa formation en suivant des cours de 'release' et de 'contact improvisation' au Movement Research. De 1986 à 1992, elle fait partie de la Randy Warshaw Dance Company, en tant qu'assistante du chorégraphe. Au cours de cette même période, elle crée plusieurs études brèves consacrées au corps, qui furent à l'origine de sa première pièce importante, *Disfigure Study* (1991), une commande du Festival Klapstuck à Louvain.

En 1994, Meg Stuart établit à Bruxelles sa compagnie, *Damaged Goods*. Elle effectue des tournées en Europe, aux Etats-Unis, au Canada et en Australie avec ses spectacles *Disfigure Study*, *No Longer Readymade* (1993) et *No One is Watching* (1995). Pour ces pièces, elle commande la musique à Hahn Rowe et Vincent Malstaf. Meg Stuart collabore avec la plasticienne Via Lewandowsky pour *Swallow My Yellow Smile* (1994), une chorégraphie commandée par la compagnie de ballet du Deutsch Oper Berlin. En 1994, elle est invitée à diriger le projet de danse / installation *This is the Show and the Show is Many Things*, par le conservateur du Musée d'Art contemporain de Gand, Bart Debaere.

Avec *Insert Skin*, Meg Stuart poursuit ses recherches sur les rapports entre les arts plastiques et la danse. Elle invite les plasticiens Ann Hamilton, Gary Hill, Bruce Mau et Lawrence Malstaf à se joindre à elle. Elle avait initialement l'intention de présenter les résultats de ces recherches lors de plusieurs spectacles courts ou à travers des installations. La nature du projet se modifia toutefois, de façon à produire un spectacle longue durée autonome pour chaque collaboration. *Insert Skin # 1 - They Live in Our Breath*, avec Lawrence Malstaf, est créé en 1996 à Copenhague (Danse Scenen). Mikhael Baryshnikov invita Meg Stuart à créer la chorégraphie *Remote* pour le *White Oak Dance Project*, en collaboration avec Bruce Mau (Hanovre, 1997). En 1997, Meg Stuart présente les premiers résultats de sa collaboration avec Gary Hill aux Studios du Kaaïtheater à Bruxelles, intitulés *Splayed Mind Out*. La première de la version abrégée eut lieu à la Documenta X (Kassel), celle de la version longue à Stockholm.

La première de *Appetite*, la collaboration de Meg Stuart avec la créatrice américaine d'installations Ann Hamilton, eut lieu au Lunatheater à Bruxelles en 1998. En 1999, Meg Stuart crée des chorégraphies pour les acteurs des spectacles de théâtre *Comoback* et *Snapshots*, mis en scène par l'allemand Stephan Pucher.

Meg Stuart collabore également à *Crash Landing*, une initiative d'improvisation pour danseurs, musiciens, vidéastes et créateurs sonores. Ce projet est conçu comme un forum devant susciter le dialogue entre des artistes travaillant dans différentes disciplines des arts du spectacle, dans le but de mener une réflexion sur l'improvisation et sa pratique, soit au cours du processus créatif, soit en scène; *Crash Landing@Paris* est créé au Théâtre de la Ville en Novembre 1997.

Tout au long des années 2000 et 2001, Meg Stuart crée, en étroite collaboration avec Stefan Pucher et le vidéaste Jorge Leon, *Highway 101*, un projet cumulatif organisé consécutivement dans différents lieux. L'installation *La table de sable* et les soli *Soft Wear*, *Private Room* et *I'm All Yours* ont été initialement créés pour *Highway 101* mais sont maintenant présentées dans un programme séparé, parfois en combinaison avec des pièces de Tim Etchells (*Forced Entertainment*).

Après *Highway 101*, Meg Stuart et sa compagnie *Damaged Goods* entame leur résidence au Schauspielhaus Zurich avec la création de *ALIBI*.

Parallèlement à son activité de chorégraphe, elle a dirigé des ateliers de composition et d'improvisation. En 2000, Meg Stuart et *Damaged Goods* ont reçu le prix de culture de K.U.Leuven.

Meg Stuart au Festival d'Automne à Paris

2000 : *Highway 101*